

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection124_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Rodez, le 18 mai 1871, Louis Blanc de Guizard à François Guizot](#)

Rodez, le 18 mai 1871, Louis Blanc de Guizard à François Guizot

Auteurs : Blanc de Guizard, Marie Louis Anicet de (1797-1879)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille Guizot](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Normandie \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-05-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote23, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Blanc de Guizard, Marie Louis Anicet de (1797-1879), Rodez, le 18 mai 1871, Louis Blanc de Guizard à François Guizot, 1871-05-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5527>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRodez (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

Rodez le 18 mai 1871

Mon cher Ami,

J'ai voulu vous écrire tous les jours et
mais j'ai été tellement, tellement souffrant
de mon atroce névralgie que je n'ai
pu trouver un moment pour écrire quatre
lignes. Car je ne puis plus tenir ni
gouverner une plume. Suis-je mieux
aujourd'hui? Hélas, non; mais je ne
puis plus tarder à vous présenter votre
nouveau Sous-Préfet arrivé depuis
hier à Pont-Saléque et que viennent
joindre, samedi prochain, femme et enfants.
Mon gendre, le capitaine de Libus, car
vous savez que votre nouveau Sous-Préfet
est mon gendre, vous le contentera, j'espère,
et vous n'aurez pas de regret à l'avoir.
Du reste, vous le devez en grande partie
à Cornélie d'Arcis qui a été excellent
pour lui. Ce n'est pas un homme d'esprit

Dans le sens un peu exclusif que nous
donnons à cette qualification d'une
votre ancienne Société. C'est un homme
de sens droit, très honnête, très bien élevé,
de bonne manière, instruit et laborieux,
ce qu'il faut enfin pour faire un bon
administrateur, ayant, en outre, la pratique
des affaires d'une autre de la commune
depuis 10 ou 12 ans. Il a une humble
aisance, entre lui et sa femme, environ
3000 fr. de rente, et deux ou trois riches
un jouet. La famille Christian d'Althaus
est une très ancienne famille de robe,
d'abord en Normandie et puis, à la cour
des ducs de Picardie, puis, mon cher
gendre a une qualité que je mets
au dessus de tout cela, celle d'exprimer
très haut l'avantage de faire son
débute dans l'administration en se trouvant
Le Val Richer et où il compte de s'en aller
souvent, si on veut bien le accueillir,
pour y recevoir ses inspirations.

quel
Cher
d'Althaus
plus
ils
qui
de l'
et f
plan
de la
si est
on se
à rei
j'en
prof
l'occas
fuir
plaint
qui de
jamb
suis
inexp

quelle foi de vie que la Mère, Mon
Cher Ami, et à quelle redoutable
exécution nous assistons! ils font
plus que consterner et faire horreur;
ils humilièrent profondément. Il me semble
que vous devez être content de la conduite
de Chiara. Elle est raisonnable, résolu
et ferme. Elle tire aussi bien que des
plus chauds partisans pourraient l'espérer
de la rude tâche imposée à sa virilité.
Il est ce par votre sentiment? seulement
on se demande avec effroi s'il suffira
à rien fonder de durable, quant à moi,
j'en désespère pour mon incorrigible
pessimisme.

Jeux voudriez bien que je profite de
l'occasion pour vous dire un mot de moi et
faire appel à votre vieille amitié pour me
plaindre. mon état est des plus affreux
qui se puissent imaginer. Je n'ai plus de
jambes et presque plus de main. Je
suis en proie à des douleurs d'une violence
inexprimable et à une perpétuelle

le côté gauche de la face est le siège,
l'essai de supporter une si cruelle
situation ou mieux que je puis, en
homme et en bon chrétien, mais j'y
ai bien de la peine. Les idées religieuses
auxquelles j'ai fait appel sans effort, sont
cependant pour moi plutôt un parti pris
et une transition de famille que cette foi
si vive et si puissante que de plus
heureux possèdent. Je fais tout ce que je puis
pour m'y identifier de plus en plus et
en mesure que Dieu me tiendra compte
de cet effort. En attendant j'y trouve le
soulagement d'une grande tranquillité
d'esprit.

Vous savez, Mon cher ami, combien
je serai toujours aimé et admiré,
combien j'ai apprécié votre bonne amitié
et j'emporterai ces sentiments dans la tombe

L. Guizot